



BERTHELOT & Cie
Editeurs-Propriétaires.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

H. BERTHELOT
Rédacteur-en-chef.

LE PREMIER VERITABLE VIN DE QUININE DE CAMPBELL
ET LE SEUL REMEDIE CERTAIN CONTRE LES FIEVRES MARIAGES
LE GRAND TONIC RENFORCISANT-JOUR

FEUILLETON de CANARD

LE SIRE DE LUSTUPIN

Par ERNEST CAPENDU

(Suite.)

— Tu en es sûr ?
— Je l'ai vu comme je vous vois, et je lui ai parlé comme je vous parle.
— Mais que fait-il là ?
— Je vous l'ai dit, il boit avec les camarades, hommes et femmes !
— Mais ces camarades sont des gens de la cour des Miracles !
— La plupart, oui.
— Et M. de Lustupin va avec eux ?
— Mais oui !
Céranon paraissait très étonné.
— Qu'est-ce que cela veut dire ? — se demandait-il.
Puis s'adressant à Evroin :
— Tu n'as pas d'autre renseignement à me donner ?
— Aucun autre, — répondit Evroin.
— Tout ce que j'ai pu savoir c'est que ce monsieur qui se nomme, à Paris, Lustupin, était autrefois un berger. Maintenant il vient de la prison de Grenoble, il ne s'en cache pas ! Mais que fait-il, ou que veut-il faire ? Je n'en sais rien.
Céranon prit une petite escarcelle placée dans une poche de son pourpoint, et l'ouvrant :
— Tiens ! — dit-il à Evroin en lui présentant un écu d'argent, — quand tu m'auras dit ce que M. de Lustupin fait et veut faire, je t'en donne trois fois autant.
Evroin qui avait pris la pièce, la serrait précieusement contre sa poitrine, la pressant dans le creux de sa main.
— On fera ce qu'on pourra ! — dit-il.



LA NOCE DE POUNDMAKER

Le ministre de la milice sert aux braves de Poundmaker les douceurs que les dames de Toronto envoyaient à Battleford.

— Il faut que tu m'aies des renseignements précis, — dit Céranon.
— Ah ! si je ne les ai pas, personne ne les aura, c'est sûr et certain.
Toujours est-il, — reprit Céranon en paraissant réfléchir profondément, — que tu n'as vu cet homme que deux fois ?
— Oui.
— Hier, était la seconde.
— Oui.
— Et la première ?
— C'était sur la place de Grève, le jour de la dernière exécution.
— Tu m'as dit qu'il était avec des gens de la cour des Miracles ?
— Oui.
— Puis-je voir ces gens ?
— Quand vous voudrez, c'est facile. Seulement, je crois qu'il ne faut pas les amener ici, à l'hôtel de Lorraine.
Le baron ne paraissait pas avoir entendu, — il pensait.
— Sois ce soir, au moment où on sonnera le couvre feu, — dit-il, — au coin de la rue de Lorraine et de la rue des Quatre Fils Aymon.
— J'y serai ! — répondit Evroin.
Tu recevras mes ordres et tu les

exécuteras à la lettre, sans hésiter.
— Messire peut s'en rapporter à moi.
— D'ailleurs si tu me servais mal, tu sais que tu as été condamné et qu'il y a une corde neuve au pilori des Halles ?
— Ne parlons plus de cela ! — dit vivement Evroin.
— Va, et ce soir, sois exact !
Céranon fit un geste rapide.
Evroin ouvrit la porte et s'élança au-dehors :
— Si j'avais deux cents hommes comme celui là ! — dit-il, — comme je saurais des choses ! Ah si le président me laisse faire...
Puis, changeant brusquement de ton :
— Lustupin à Paris, — se dit-il, — Qu'y vient-il faire ? Se douterait-il ?
Raynelles pâlit légèrement,
— Non ! non ! — reprit-il vivement, — C'est impossible !... Mais que va-t-il faire dans ce cabaret des Trois-Poissons !
— Pourquoi n'a-t-il pas cherché à me voir, depuis qu'il est à Paris... Et d'ailleurs... depuis quand y est-il ?

— Personne ne l'avait vu avant le jour de l'exécution en Grève."
Le baron se promenant à pas lents dans la petite pièce :
— Et cependant, — ajouta-t-il, — il y a quatre mois qu'il s'est évadé des prisons de Grenoble. Où a-t-il été durant ce temps ?... Tout cela est étrange... bien étrange !...
Un léger coup fut frappé à la porte, puis Rodrigue entra :
— M. le conseiller de Lespars est dans la salle d'attente ! — dit-il.
— Fais-le prier d'entrer dans mon cabinet, — dit Céranon, — et reviens : j'ai à te parler.
Rodrigue referma la porte en disparaissant rapidement.
— Si je voyais Lustupin ? — se dit Céranon, — mais... s'il savait...
Il frappa du pied :
— Non ! il ne sait pas ! — dit-il, Rodrigue rentra.
Céranon lui fit signe d'approcher.
— Tu as été rue Porte-Foin ? — lui demanda-t-il, à voix presque basse.
— Oui, — répondit Rodrigue.
— Eh bien ?

— Rien de nouveau.
— Toujours.
— Tu n'as rien remarqué ?
— Rien absolument.
Céranon réfléchit.
— Ce soir, — dit-il, — à sept heures, tu m'attends rue Porte-Foin avec les quatre hommes que je t'ai désignés hier.
— Que faudra-t-il faire ?
— Attendre mes ordres.
Céranon se dirigea vers la porte :
— Prends-moi mon costume de cour ! — dit-il.
Il sortit.
Descendant l'escalier, il traversa une succession de couloirs et de pièces désertes, puis il ouvrit une porte et il pénétra dans une salle richement meublée.
Le conseiller de Lespars était dans cette salle.
Il était pâle, agité, inquiet.
En voyant entrer Céranon, il tressaillit violemment.
— Eh bien ? — dit-il.
— Me voici ! — dit Céranon.
Lespars fit un mouvement.
— Mon cher conseiller, — dit Céranon, en serrant les mains du père de Catherine, — j'ai une heureuse nouvelle à vous annoncer. Aujourd'hui même, sur la demande de Monseigneur le duc de Lorraine, Sa Majesté donnera son consentement à mon mariage avec votre fille, et la princesse Louise recevra mademoiselle de Lespars, qu'elle attachera à sa personne.
— Ah ! — dit M. de Lespars en joignant les mains, — mon cher ami, vous me sauvez la vie !

XVIII

LES DEUX POLITIQUES.

Deux heures après, Céranon, assis devant la table placée au centre de la salle donnant sur la Voie-du-Temple, écrivait avec rapidité.
Le président marchait à pas lents, s'arrêtant chaque fois qu'il passait derrière le secrétaire pour se pencher sur son épaule et regarder son travail.
Céranon traça un dernier mot et s'arrêta :
— La "liste des suspects" est achevée, — dit-il.
— Combien de noms porte-t-elle ? — demanda le président.
— Trois mille deux cent trente.
— On arrêtera tous ces gens, — dit le président, — aussitôt après la mort du roi; on confisquera leur biens. Il faut anéantir ces maudits !
— C'est ce que l'on fait, monsieur, voici le rapport de Thomas de Bragelogne le lieutenant criminel. Avant hier, 23 décembre, il s'est porté avec vingt archers dans la rue des Marais.